



D'ici et d'ailleurs par Cyana Danila

Chaque année, plus de 250 000 immigrants viennent au Canada et 150 000 en deviennent citoyens et citoyennes. Aujourd’hui, ce n’est pas sous un aspect politique ou économique que j’ai envie de traiter le sujet, mais plutôt d’un point de vue personnel. En toute honnêteté, c’est tout simplement du point de vue d’une fille fière du parcours de ses parents. J’ai toujours dit à ma mère qu’elle devrait écrire leur histoire, non pas parce qu’elle est plus glorieuse ou phénoménale que d’autres, mais parce qu’à mes yeux, elle mériteraient d’être lue par plusieurs. Cette histoire fait toujours résonner en moi la preuve que l’acharnement, le travail, l’ambition et la volonté peuvent nous mener là où l’on aimerait et que ce n’est pas parce que notre parcours est épineux que l’issue se traduit forcément en échec.

22 mars 1990. La journée où mes parents ont mis les pieds dans ce pays froid pour la première fois. Ma mère me disait souvent que la température les avait presque fait faire demi-tour, et ça me fait encore rire. Bref, évidemment que les premiers temps furent difficiles. Du haut de leur petit et humble appartement sur Côte-des-Neiges, ils étaient pourtant en bas. En bas dans le sens qu’ils commençaient avec rien. Pas de famille, pas d’amis, pas de repères et surtout très peu d’argent.

Ma mère avait 24 ans et avait laissé mon frère d’un an chez mes grands-parents, car les conditions étaient trop difficiles à cette époque pour lui permettre de l’élever au Canada. Il finit par les rejoindre quatre ans plus tard.

Mon père, lui, avait 25 ans. Ils étaient venus ici dans le but de finir leurs études et d’éventuellement œuvrer dans leur domaine.

Ils recevaient l’aide sociale et ils étaient heureux de réussir à trouver des jouets pour enfants à L’Armée du Salut afin de les envoyer à mon frère. Durant leurs études, mon père était livreur de publisac et travaillait dans une usine de bonbons, alors que ma mère a été femme de ménage et gardienne durant un certain temps. Sans blague, les pizzas pochettes étaient leur repas préféré et probablement celui qui leur laissait un peu d’argent afin de pouvoir s’acheter le strict minimum à la fin du mois.

Psychologiquement parlant, ils n’ont pas eu le choix de se soutenir et d’être là l’un pour l’autre, car la seule certitude qu’ils avaient était d’avoir l’autre à leur côté. En effet, on ne cessait de leur répéter qu’on n’avait pas besoin de gens dans leur domaine, qu’ils ne trouveraient jamais de travail. Mes parents me sourient aujourd’hui en se remémorant cela. La dame à la réception avait eu tort, on dirait bien! Ils n’ont pas eu le parcours parfait, loin de là. Ils se sont posés maintes fois la question en cours de chemin si leur décision avait été

la bonne. Il y a eu plusieurs moments difficiles et sombres, mais la chose qui les faisait avancer était leur détermination et leur désir de réussir à atteindre leur objectif et d'enfin avoir une vie meilleure.

Après plusieurs années, ils ont décroché leur diplôme et aujourd’hui, ils travaillent toujours et sont aussi passionnés par leur vocation qu’au tout début. Je pourrais écrire plusieurs pages sur les hauts et les bas vécus par mes parents lors de cette transition entre leur vie d'avant et celle construite ici, mais je vais finir sur ces quelques mots...

Sans vouloir lancer des fleurs ou être à l'eau de rose, je crois qu'il est beau de retenir de l'histoire de mes parents immigrés, deux parmi tant d'autres au pays, que lorsque nous investissons effort et travail dans l'atteinte de notre but, peu importe la nature qu'il a et que nous décidons de nous relever après chaque tombée, nous venons de trouver la clé pour parvenir à nos ambitions les plus folles.

Je tâcherai de me le rappeler en ce 22 mars 2019 qui arrive, comme à chaque année.

Article révisé par Evelyne Roy

Information repérée sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Immigration_au_Canada